



**HAL**  
open science

## La sexualité dans les recherches sociologiques sur le sida

Marcel Calvez

► **To cite this version:**

Marcel Calvez. La sexualité dans les recherches sociologiques sur le sida : De questions de prévention à la construction d'une approche. Sexualité et sida. Recherches en sciences sociales, 1995, Paris, France. pp.143-158. halshs-00006485

**HAL Id: halshs-00006485**

**<https://shs.hal.science/halshs-00006485>**

Submitted on 30 Nov 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La sexualité dans les recherches sociologiques sur le sida :  
des questions de prévention à la construction d'une approche.**

Marcel Calvez

Université de Rennes 2 et CRAP UA 984 CNRS

“Comme le mot de suicide revient sans cesse dans le cours de la conversation, on pourrait croire que le sens en est connu de tout le monde et qu'il est superflu de le définir. Mais, en réalité, les mots de la langue usuelle, comme les concepts qu'ils expriment, sont toujours ambigus et le savant qui les emploierait tel qu'il les reçoit de l'usage et sans leur faire subir d'autre élaboration s'exposerait aux plus graves confusions.”(Durkheim, 1897). On peut assurément dire de la sexualité ce que Durkheim disait du suicide. Questionner les significations attribuées à la notion de sexualité s'avère alors nécessaire comme moment premier d'une démarche de recherche. Cela concerne ses usages courants qui sont d'autant plus ambigus que la notion est supposée se rapporter à un domaine évident. Cela concerne aussi ses usages dans les sciences sociales : la sexualité désigne un domaine d'études où se côtoient des objets de recherche singuliers et d'emblée peu aisément comparables les uns aux autres. Sauf à se contenter des acceptions reçues par les usages courants, on est conduit à s'interroger sur la catégorie de faits dont on parle lorsque l'on parle de sexualité.

L'objet de cet article porte sur les approches de la sexualité mises en oeuvre dans les recherches sociologiques sur le sida et les significations qui lui sont attribués. Privilégier cette dimension d'élaboration d'une problématique au détriment d'une mise en perspective des résultats part du constat que les recherches sont très diverses par leur objet, leurs méthodes, leurs champs de références théoriques à l'intérieur de la sociologie. Leur unité première réside dans la rupture qu'elles sont tenues de faire avec ses significations courantes et dans l'adoption d'une définition d'un ordre de faits, de situations et de représentations qui la rendent apte à l'analyse sociologique. Cette unité de contexte de recherche sert de point de départ à la mise en perspective.

La particularité des travaux que l'on considère réside dans le fait qu'ils procèdent d'une demande sociale relative à la transmission du VIH. L'élaboration sociologique de la notion de sexualité s'opère alors dans le déplacement de cet objet social à un objet sociologique. Les auteurs de l'Analyse du Comportement Sexuel en France soulignent clairement la nécessité de ce passage dans la présentation des principes qui ont guidé leur enquête. “Dans une perspective de santé publique, il importe de développer la connaissance épidémiologique[...] ainsi que celle des modalités et facteurs liés aux différents types d'activité sexuelle, qui relèvent d'une approche sociologique et psychologique.[...] Il est donc apparu que s'en tenir à une description des pratiques sexuelles “à risque” et à une analyse des facteurs qui leur semblaient directement liés nous aurait enfermé dans une approche trop réductrice d'un phénomène multidimensionnel. Aussi cette recherche se propose-t-elle de

décrire certaines de composantes de l'activité sexuelle et notamment les pratiques sexuelles susceptibles d'exposer au risque de transmission du VIH, et d'analyser plusieurs axes d'analyse sociologique, psychosociologique et psychologiques en relation avec les comportements sexuels dans leur ensemble et plus particulièrement avec la prise de risque." (Spira et al., 1993 : 29-30) Cette présentation illustre clairement la nature du problème posé aux chercheurs, à savoir le déplacement de questions de la pratique vers des domaines de la connaissance.

Ce déplacement n'est pas d'emblée acquis. Outre les questions qui se posent à toute recherche scientifique, des difficultés particulières se posent. Elles concernent les conditions institutionnelles de la recherche qui déterminent la nature du produit de connaissance acceptable : ainsi une recherche-action sur la prostitution a des exigences de résultats en matière d'action ou d'organisation des acteurs qui ne posent pas dans le cas de travaux académiques en dehors de contingences d'intervention. Les difficultés tiennent aussi à l'objet étudié. Devereux soulignait que "c'est un lieu commun que de la civilisation occidentale est si irrationnelle en matière de sexualité qu'elle refuse même de discuter cette irrationalité et va jusqu'à pénaliser l'objectivité sur ce point." (1980 : 155). Tous les chercheurs sur le sida et la sexualité se sont trouvés confrontés aux problèmes de construction d'objet qu'analyse Devereux. L'identification de ces problèmes et des stratégies de résolution adoptées s'avérerait sans aucun doute pertinente pour comprendre les objets de connaissance qui en ont résulté. Mais les publications de recherche, qui sont le matériau de base de cet article, ne font guère apparaître cet aspect de la construction de l'objet. L'ouvrage de Paillard (1994) sur le sida à Marseille est à l'heure actuelle l'un de ceux qui présentent et analysent cette expérience d'enquête qui permet de comprendre la formation de l'objet de recherche.

Pour rendre compte du déplacement que les recherches sociologiques opèrent, on partira de deux dimensions sociologiques de l'action des individus : elle est action avec d'autres, elle s'inscrit dans un environnement social qui l'oriente et la régleme. Pour qualifier les actions avec d'autres, on reprendra la notion d'interaction par laquelle Simmel (1917) qualifie de façon large les actions réciproques entre individus dans lesquelles ils s'influencent réciproquement. Ces arrangements mutuels ont des formes sociales et des contenus culturels dont, pour Simmel, la sociologie rend compte : la transaction, l'échange, la domination sont des formes sociales d'interaction. Cette approche des formes sociales n'est pas élaborée comme telle ; on restera à une définition suffisamment large, en termes d'interactions, pour caractériser un champ constitué par les pratiques sexuelles impliquant un ou plusieurs partenaires, les normes et les valeurs qui les caractérisent. Pour qualifier l'environnement de l'action, on s'appuiera sur la définition que Degenne et Forsé (1994) donnent au réseau comme structure des relations sociales dans laquelle s'insèrent les actions de l'individu. Au lieu d'analyser les comportements des individus selon des attributs qui les caractérisent, comme le fait l'analyse des interactions, l'analyse de réseau met l'accent sur la structure des relations dans laquelle ces individus sont insérés et sur les modalités d'accès aux ressources et aux informations dont ils disposent.

Ces deux dimensions permettent de considérer les plans d'analyse sociologique dans lesquels les connaissances sur la sexualité sont élaborées, même si les

recherches ne se réclament pas explicitement de l'un ou l'autre champ de référence. Parmi les travaux réalisés dans le cadre de commandes publiques de recherche ou d'études sur le sida, on a privilégié celles qui nous paraissent les plus illustratives des questions posées par la construction d'un objet de connaissance. On a essentiellement considéré les études qualitatives ou, comme dans les études sur l'homosexualité, leurs fondations qualitatives.

### **La sexualité dans les analyses des interactions**

Les approches en termes d'interactions considèrent les acteurs dans leurs rôles et dans leurs positions sociales ; elles analysent leurs actions et les relations qu'ils entretiennent avec d'autres acteurs. Partant de questions relatives à la prévention, plusieurs recherches rapportent la sexualité à ce champ : on en présentera trois différenciées quant à leur population, leur objet immédiat et leurs méthodes.

La problématique posée par B. Bastard et L. Cardia-Vonèche dans leur recherche sur "Les choix et comportements affectifs et sexuels face au sida" fournit une illustration du déplacement d'objet requis pour analyser la prise en compte du risque du sida dans les relations affectives et sexuelle. Pour eux, *"les modalités de gestion des risques liés à l'épidémie HIV ne peuvent se comprendre que si l'on considère la façon dont les individus s'engagent dans les relations affectives et sexuelles et les rapports qu'ils entretiennent avec leur propre corps et la santé."*(p.3) A l'encontre d'une perspective réductrice qui considère la relation sexuelle exclusivement *"en termes de prise de risque ou de transgression de normes définies dans une optique médicale"* (p.7), ils cherchent tout d'abord à caractériser les relations affectives et sexuelles et les manières d'être en couple. Par un questionnement sur la gestion de la santé, ils analysent les raisons de la prise en compte du sida et du recours à la prévention dans l'univers social du couple. L'enquête qu'ils réalisent auprès de personnes séparées ou divorcées les conduit à minorer l'impact des représentations de la santé et à souligner que *"ce qui apparaît déterminant la sphère de l'intimité relationnelle , ce n'est pas la préservation de la santé , mais la reconnaissance mutuelle que se procurent les partenaires au plan affectif."* (p. 133)

Leur position du problème de la prévention opère un déplacement significatif de perspective. Ils passent du rapport de l'individu au cadre normatif de la prévention, au rapport que l'individu entretient à autrui dans ses relations sexuelles et affectives , et au rapport que l'individu entretient à lui-même dans ses attitudes à l'égard de son corps. Ce déplacement du comportement sexuel aux relations avec autrui autorise la mise en oeuvre d'une approche sociologique. Ils caractérisent le rapport à autrui suivant deux dimensions : le mode d'engagement fusionnel ou affectif des individus, et la place de la sexualité dans la relation. La distinction entre une autonomie de la sphère sexuelle par rapport aux relations de couple et une interdépendance de la sexualité avec la relation conduit à une qualification différente de la sexualité. D'un côté, *"la relation se limite à l'échange sexuel. On se situe dans le registre du corps, du besoin, du désir."* ; de l'autre, *"la sexualité est une composante d'un échange qui, pour être valable, doit comporter aussi d'autres dimensions : amour, compréhension et respect mutuel, dialogue, intérêts et*

*activités en commun.*” (p.10)

L'objet de leur recherche n'est pas, à proprement parler, la sexualité mais les obstacles à la prévention du sida qui procèdent de l'agencement des relations affectives et sexuelles. La sexualité est analysée comme une composante de ces relations. De ce point de vue, l'intérêt de l'approche réside dans le déplacement d'objets qu'elle opère et dans la mise en perspective des dimensions affectives et des dimensions sexuelles de ces relations. La sexualité n'est pas définie en tant qu'objet en soi, mais comme une composante d'un ensemble plus vaste, la relation d'ordre affectif et sexuel qui a cours entre deux personnes, redevable d'une analyse sociologique. La conclusion de la recherche suggère que, si les hypothèses de recherche n'ont pas reçu la confirmation empirique attendue, cela tient à l'emprise que la logique de la prévention continue d'exercer sur la formulation d'une problématique. Cela peut être imputable au statut autoréférentiel attribué au corps et à la santé à l'encontre des approches qui le considèrent dans le flux des relations sociales et l'analysent comme produit de ces relations (Turner, 1992). C'est cette dimension relationnelle des objets et de situations que suggère l'approche lorsqu'elle conclut que la question du sida *“n'est pas un élément extérieur à la relation, mais bien l'un des éléments qui participent à la construction de celle-ci”* (p. 135)

Les études consacrées à la prostitution s'inscrivent directement dans des préoccupations de prévention. Il s'agit de comprendre comment les personnes prostituées perçoivent le sida et avec elles d'examiner les conditions et les moyens d'une action de prévention. Cette imbrication étroite entre des objectifs de connaissance et des perspectives d'action a conduit la quasi-totalité des travaux sur la prostitution à adopter des méthodes issues de la recherche-action. Les personnes auxquelles les chercheurs font appel ne sont pas simplement des informateurs sur leur propre pratique de prostitution ; la recherche-action leur attribue un rôle d'expert ayant une connaissance plus générale de la prostitution et aptes à envisager les solutions adaptées au problème posé par le sida. Ces acteurs peuvent être investis ou se doter d'un rôle d'acteur-relais de la prévention au sein des réseaux dans lesquels ils agissent. Ces recherche-actions peuvent connaître des inflexions vers l'action et la mobilisation d'un milieu: c'est le cas de celles qui s'inspirent de la pratique mise en oeuvre au “Bus des Femmes” (Coppel et alii, 1990) dans lesquelles la connaissance présente un biais qui dépend de l'objectif d'action. D'autres, comme les travaux de Welzer-Lang *et col.* à Lyon, articulent les registres de la connaissance et de l'action de prévention en prêtant une grande attention à la description exhaustive et à l'analyse des données recueillies lors de l'intervention sociologique. L'objectif d'intervention n'empêche pas les recherches-actions de produire une connaissance ethnographique des pratiques sexuelles, des acteurs (prostitués et clients) et des relations qui constituent un savoir irremplaçable sur ce domaine.

La connaissance des interactions sexuelles vénales prend appui sur les segmentations de l'offre sexuelle qui peuvent empiriquement s'observer ou qui constituent les distinctions à l'intérieur même de l'activité de prostitution. Ainsi, la recherche-action de Laurindo da Silva et Bilal (1992). part d'une catégorie globale, la prostitution masculine, et propose une dichotomie entre les gigolos et les travestis. Les travaux de Welzer-Lang *et col.* (1994) sur la prostitution lyonnaise adoptent

une perspective écologique qui relie des lieux et des types spécifiques de prostitution. Ces typologies servent de cadre de référence pour construire une approche des trajectoires biographiques des personnes prostituées. Elles permettent aussi de rendre compte des interactions sociales et sexuelles. Les travaux de Welzer-Lang abordent également le point de vue des clients. La description privilégie les différentes composantes de la prestation du service sexuel et le mode de vie qui correspond à cette activité professionnelle.

Cette description des pratiques de prostitution s'inscrit dans des perspectives différentes. La recherche-action sur la prostitution masculine vise essentiellement, dans la lignée de l'opération *Bus des Femmes*, à examiner les conditions et les moyens d'une action de prévention. Les enquêtes de terrain et la description des pratiques sont des moyens en vue de faciliter une communication par laquelle la question de la prévention et des réponses possible peut être abordée. *“Dès le début de l'enquête, nous avons compris que pour rendre plus fluide la conversation avec nos informateurs, il fallait commencer par parler de leur pratique, de leur style de vie avant de pouvoir aborder la question du sida”*. Dans cette perspective, une grande importance est accordée aux perceptions du sida par les personnes prostituées et à leurs opinions en matière de campagnes de prévention. Loin de se réduire à un matériau pour les actions de prévention, cette approche donne à voir les perceptions que les personnes prostituées ont des interactions sexuelles. Ainsi, lorsqu'un travesti déclare *“Moi, je n'ai pas confiance dans les clients, je sais pas avec qui il a été deux minutes auparavant; c'est seulement une question de sida, il y a la syphilis, il y a toutes les maladies transmissibles et pas seulement sexuellement, mais avec la salive, avec le toucher.”* (p. 127), il exprime une perception des contenus de l'interaction sexuelle vénale. Les perspectives tracées par Simmel sur la prostitution (1907), conduisent à souligner que la réduction mutuelle du statut des partenaires à des moyens et la dimension éphémère d'une relation réduite à sa dimension génésique et à sa compensation monétaire créent un terrain favorable à des arguments de défiance et de discrédit qui trouvent dans le sida et dans les MST un contenu sur lequel se fixer. Mais la forme de défiance et de discrédit se trouve au cœur de l'interaction dans la relation prostitutionnelle. De façon similaire, l'adoption de protections contre le sida ou les opinions à propos de la prévention informent les interactions et les capacités de négociation qu'ont les protagonistes. Sans doute parce que l'interaction est réduite à l'expression simple d'un échange médiatisé par l'argent et qu'il n'implique guère d'échanges affectifs, elle se prête aisément à une description. Même si l'objet direct de la recherche-action est la mise en place d'actions de prévention, la démarche permet d'obtenir un matériau ethnographique sur les pratiques sexuelles.

Les travaux réalisés par Welzer-Lang *et col.* sur la prostitution lyonnaise résultent d'une demande de l'Amicale du Nid, relayée par l'AFLS pour sa dimension essentiellement appliqué. Les chercheurs ont d'emblée inscrit leur démarche ethnographique dans une problématique sur les transformations des identités sexuelles et des rapports sociaux de sexe. La prostitution n'est pas un champ social singulier, mais elle *“est le reflet des rapports sociaux de sexe à l'intérieur de notre société, et donc de leur évolution.”*. Définie comme *“un marché où s'effectue la rencontre entre une offre et une demande, et dont l'intention est l'échange d'un service sexuel contre de l'argent”*, la prostitution est

traversée par le brouillage des catégories de l'identité sexuelle et par l'émergence de nouvelles formes de la domination masculine. Le développement de la catégorie des transsexuels (ou "transgenders") dans le marché de la prostitution est vu comme l'indicateur de ces transformations caractérisées par une dissociation entre le sexe biologique et le genre social. Là, comme dans l'étude précédente, le recours aux extraits d'entretiens permet d'obtenir un matériau ethnographique important sur les champs et les pratiques de la prostitution. L'un des apports de cette approche réside dans les descriptions fines qui sont faites des relations entre les prostitués et les clients. En rendant compte des formes et des contenus culturels que revêt cette interaction, elle permet de faire apparaître des dimensions qui interrogent les autres interactions sexuelles : ainsi en est-il par exemple de la représentations des humeurs corporelles dans l'interaction sexuelle.

Les travaux de M-A. Schiltz (1993) portent essentiellement sur les comportements et les logiques de gestion des risques mises en place par des hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes. Ils se situent dans la continuité du système d'observation mis en place depuis 1985 avec M. Pollak pour étudier l'évolution des modes de vie et des réactions des bi- et homosexuels français face au sida. Il n'est pas inutile de revenir sur le cadre théorique dans lequel ce dispositif d'observation s'est mis en place car il permet de rendre compte de l'approche de la sexualité entre hommes qui y est développée et, intégrant la situation créée par le sida, les descripteurs qui sont privilégiés.

L'intérêt porté aux modes de vie a son origine dans l'article de Pollak sur "L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto" (1982). L'analyse des modes de vie homosexuels s'inscrit dans une problématique sociologique sur la rationalisation de la sexualité. Cette rationalisation est définie par trois attributs essentiels : la séparation entre l'intérêt sexuel et la procréation, la dissociation de la sexualité des tendances affectives, la soumission de la vie sexuelle à un calcul rationnel. L'homosexualité représente un situation dont l'étude permet de rendre compte de ce processus de rationalisation. L'association étroite des pratiques sexuelles et d'une gestion de l'identité sociale autorise une analyse des valeurs culturelles qui correspondent à ce processus de rationalisation. L'ethnographie des carrières et des pratiques homosexuelles répond ainsi à un souci de connaissance théorique qui permet de dépasser la simple description des conduites sexuelles et de leur environnement social. Elle trace également un programme de recherches qui privilégie les aspects déterminants dans ce cadre théorique : l'étude des échanges sexuels, les déterminations liées à une structure sociale, les aspects de la culture homosexuelle.

La mise en place, à partir de 1985, du dispositif d'analyse et de suivi de la gestion des risques du sida dans les milieux homosexuels, s'inscrit dans la continuité de ce programme de recherches. La question de l'adoption de conduites de prévention est considérée dans le cadre de l'analyse wébérienne de la rationalité, comme l'une des formes de la rationalisation de la sexualité. "Selon le modèle du choix rationnel en finalité de Max Weber, l'enjeu de vie et de mort devrait induire de façon automatique des démarches adaptée, en outre techniquement simples [...] La diffusion des précautions sexuelles apparaît donc comme un cas limite invalidant les théories selon lesquelles le monde social se construit sur la rationalité du rapport

entre les fins et les moyens, en dehors de toute histoire et de toute expérience vécue des sujets.”(Pollak, 1988:71) Les valeurs et les dispositions éthiques qui résultent de la transformation d’un stigmat social en identité revendiquée, interfèrent avec la rationalisation instrumentale de la sexualité associée aux conduites préventives. Cette approche procure un cadre d’analyse des logiques sociales et culturelles qui président aux relations homosexuelles. Le recueil de trajectoires biographiques, l’observation ethnographique, aussi bien que les enquêtes quantitatives sur la gestion des risques procèdent de ce dessein théorique.

Les enquêtes quantitatives réalisées s’inscrivent dans cette problématique théorique sur la rationalisation de la sexualité qui établit une correspondance étroite entre la gestion de l’identité et les pratiques sexuelles. Les descripteurs privilégiés combinent la dimension identitaire de l’acceptation et la reconnaissance de l’homosexualité et la dimension de pratiques sexuelles au travers d’indicateurs sur les partenaires, les protections.

### **La sexualité dans les approches de réseaux sociaux**

La notion de réseau social est devenue d’un usage courant en sociologie pour désigner les structures de relations dans lesquelles les individus sont insérés. Pour comprendre leurs actions, et partant pour considérer les questions relatives à la sexualité, on est conduit à considérer les modalités d’accès aux ressources et aux informations dont ils disposent, les règles auxquelles ils rapportent leurs conduites.

Une approche empirique du réseau prévaut dans des travaux à caractère ethnographique. Elle permet de sortir de la dualité d’approches en termes d’individus atomisés et ou de communauté dotée d’une cohésion et inscrite dans un territoire, en identifiant un niveau transversal de relations et de sociabilité dans lequel s’élaborent des normes sur la sexualité et se développent les échanges sexuels. Les travaux de Coppel, Boullenger et Bouhnik (1993) illustrent cette usage de la notion de réseau pour déplacer et reformuler les questions sur la gestion des risques de contamination. La recherche prend appui sur des études réalisées dans des quartiers caractérisés par une haute prévalence de l’usage de drogues illicites. Les chercheurs soulignent que les utilisateurs de drogues par voie intraveineuse ne peuvent pas être isolés de leur environnement social pour la simple raison qu’ils constituent une catégorie à risque pour l’épidémiologie. Ils ne constituent pas une entité sociale spécifique et clairement identifiable. Leurs relations sexuelles ne sont pas spécifiques mais elles s’ancrent dans des réseaux locaux de sociabilité dans lesquels ils ont leur histoire et leurs obligations sociales. Le risque, défini d’un point de vue épidémiologique est replacé dans un contexte de sociabilité ; il est compris dans des réseaux qui ne sont pas réductibles à l’usage de drogues par voie intraveineuse, mais qui sont aussi et essentiellement des réseaux d’échange sexuel. C’est alors cette sociabilité sexuelle locale qui tisse des réseaux d’échanges et d’obligations qui doit être étudiée.

Le déplacement opéré par l’intermédiaire de la notion de réseau permet de considérer la question épidémiologique dans son contexte socioculturel et de dépasser des distinctions courantes qui opposent les toxicomanes aux autres. “*Le parti pris de ne pas distinguer a priori usagers de drogues par voie intraveineuse*



*et leur environnement va à l'encontre des représentations collectives qui font de la toxicomanie un univers clos, représentations collectives que confortent, volens nolens, les recherches portant sur les toxicomanes : les découpages liés à la construction de l'objet de recherche font oublier que "le toxicomane n'habite pas sur une autre planète. Il demeure presque toujours -problématiquement- un individu social qui continue pour une part à s'appuyer sur les codes ordinaires de la vie commune."* L'intérêt porté à la contamination hétérosexuelle conduit à faire éclater les catégories épidémiologiques et oblige à une reformulation de l'objet de recherche. Cette reformulation part du contexte dans lequel les personnes agissent et nouent des relations avec d'autres, c'est à dire ici un réseau de sociabilité locale (i.e. ayant une base territoriale).

Les chercheurs partent d'une réalité collective constituée. *"Pour les adultes, habitants et professionnels, comme pour les jeunes eux-mêmes, les "jeunes du quartier" sont définis d'abord par le territoire qu'ils investissent (...) les fragments de l'espace collectif qui leur tiennent lieu de place publique ou de place de marché."* Les réseaux de relations sont considérés à partir de la structuration et de l'occupation de l'espace local. Ils offrent un cadre d'expérimentation et délimitent les marges de manoeuvre des individus en construisant une culture des relations affectivo-sexuelles. La notion de réseau permet ainsi d'organiser le niveau de réalité sociale dans lequel se forment les conduites sexuelles et, en fonction des normes qui y prévalent, d'identifier les possibilités d'exposition au risque à l'intérieur comme à l'extérieur du réseau.

Les méthodes d'analyse des réseaux sociaux ont utilisées dans le cadre de l'ACSF pour étudier les relations de confiance. Ferrand et Mounier définissent l'objet de ces études de la façon suivante : *"Nous examinons dans un premier temps les relations de "confiance" qui permettent de parler de questions affectives et sexuelles. Si l'on suppose que la possibilité de parler de questions personnelles et sexuelles avec des confidents favorise la réorientation du comportement sexuel, il est important de repérer quels individus ont ou n'ont pas de tels échanges, et quels individus évoluent dans des réseaux hétérogènes, réseaux qui permettent plus facilement le développement de nouvelles normes. Par ailleurs, les messages "grand public" à visée préventive sont en partie relayés par des échanges interpersonnels, il est donc important de connaître la nature des relations dans lesquelles la communication a lieu."* (ACSF: 171) L'approche vise à rendre compte des relations par lesquelles se forment les préférences normatives et les modèles de conduite qui sont l'objet de négociation dans l'interaction sexuelle. Pour l'individu, les confidents constituent le réseau égocentré par lequel l'environnement relationnel fait sentir son influence dans la formation des normes et des rôles relationnels en matière de conduites sexuelles. L'analyse porte sur une instance intermédiaire entre l'individu et les différents cercles sociaux auxquels il appartient et qui exercent des pressions normatives sur ses comportements. Dans ses relations de confiance, l'individu soumet ses actes au jugement d'autrui et confronte ses conduites avec les normes qui caractérisent son environnement relationnel.

Cette définition des réseaux relationnels et de confidents se différencie de l'approche ethnographique de Coppel *et al.* dans laquelle les réseaux se présentent comme un cadre relativement stable de relations entre individus sur une assise

territoriale. L'approche de Ferrand et Mounier considère les niveaux de sociabilité de l'individu et les influences qu'ils exercent sur ses comportements. Ces réseaux sont égocentrés et pourraient se représenter en termes d'étoiles ou de cercles successifs d'appartenance ou d'affiliation de l'individu, là où dans l'approche de Coppel, il s'agirait d'un maillage plus ou moins lâche qui s'impose comme cadre des relations sociales aux individus. Ce sont ainsi deux perspectives différentes, l'une partant de la structure sociale, l'autre partant de l'individu qui sont mises en oeuvre dans l'analyse de réseaux.

L'ACSJ (Analyse du comportement sexuel des jeunes) met en oeuvre un dispositif d'enquête sur les réseaux de sociabilité pour analyser les partenaires avec qui se réalise l'entrée dans la sexualité génitale. Dans le compte rendu d'une enquête préparatoire à l'étude ACSJ, Lagrange (1993) présente les hypothèses sur l'entrée dans une sexualité génitale qui soutiennent l'approche des réseaux de relations de l'individu. *“Les rencontres affectives lycéennes sont rarement d'emblée des rencontres sexuelles. Ce sont souvent des camaraderies ou des copinages qui insensiblement se transforment en amitié dilective et en amour.[...] Une affinité commence par sélectionner, au sein des groupes contingents formés au lycée ou dans le voisinage, des couples qui parle face à face et prennent conscience de leurs intérêts mutuels”*. Il s'agit alors de rendre compte des conditions de choix des partenaires et de la sexualisation progressive de réseaux de relations scolaires, de loisirs,... Le questionnaire de l'ACSJ dépasse une représentation égocentrée des réseaux (i.e. les individus que ego fréquente ) pour considérer également les relations que les individus cités par ego entretiennent entre eux. En procédant ainsi, l'approche cherche à prendre en compte les interactions entre individus et les niveaux d'appartenance et de sociabilité dans lesquels ils s'organisent.

La notion de réseau social permet de rassembler des approches différentes pour décrire des structures de relations qui ont une influence normative sur les conduites des individus ou qui constituent le cadre des rencontres et des choix de partenaires sexuels. L'intérêt de l'approche en terme de réseau réside dans la décentration qu'elle opère à l'égard de la relation sexuelle en identifiant des ressources sociales et culturelles que les individus utilisent pour organiser leurs relations. Les questions issues de la prévention sont inévitablement réorganisées . En retour , cela permet de sortir de l'impasse consistant à ne prendre que l'individu comme sujet de la prévention. Loin d'en rester à un lieu commun selon lequel les activités de prévention prendre en compte les cultures et les contextes de vie, l'analyse en termes de réseaux permet d'identifier des ressources collectives, des modalités de circulation de l'information, d'adoption d'un conformisme social qui sont autant de connaissances utiles à l'activité de prévention.

## **Conclusion**

Quel statut acquiert la sexualité dans les deux champs de recherche sociologique présentés ? Pour répondre à cette question, on peut partir de l'analyse de la prostitution dans laquelle la sexualité a un statut premier de valeur d'échange. Les recherches effectuées dans ce domaine peuvent se lire comme autant de travaux sur la réduction de la sexualité à cet équivalent général. Les travaux sur la

rationalisation de la sexualité s'inscrivent dans une perspective comparable dans laquelle l'activité sexuelle et les significations qui s'y attachent sont tout d'abord évaluées en termes de fins et de moyens.

Les recherches montrent à l'évidence les limites de cette réduction. La prostitution peut être analysée selon une dialectique de la valeur d'usage et de la valeur d'échange de la sexualité ; la rationalisation de la sexualité est essentiellement une rationalisation axiologique dans laquelle les valeurs occupent une place centrale. Le champ des analyses sociologiques de la sexualité se construit ainsi dans la prise en compte des valeurs attribués à l'acte, dans leur inscription dans la trajectoires des individus, mais aussi dans la recomposition des genres ou dans la formation d'une identité collective homosexuelle.

L'analyse des interactions permet de passer de ce niveau microsocial des relations à l'inscription de l'activité sexuelle dans l'organisation collective. Les études sur l'homosexualité ou la prostitution apportent des connaissances de ce type parce qu'elles portent sur des marges sociales ; elles agissent à la manière de miroirs grossissants ou déformants de phénomènes que l'approche des manières d'être et de faire établies ne permet pas. De façon similaire, les travaux sur les personnes divorcées ou séparées portent sur les marges du couple, c'est à dire l'institution qui dans nos sociétés, accueille et régule une part importante de l'activité sexuelle. Ils font apparaître l'oscillation du couple entre le désir physique et les sentiments comme une des composantes essentielles de la sexualité.

L'approche de réseaux inscrit les arrangements entre individus dans leurs contextes sociaux. Ce sont à la fois les contextes qui procurent des occasions de rencontres sexuelles, mais aussi ceux dans lesquels les individus produisent les significations sociales de leurs actions. L'activité sexuelle n'échappe pas au regard et au jugement collectif. Dans leurs monographies de quartiers à risques, Coppel et al (1993) rappellent l'existence d'une division sexuelle des rôles reconnue et reproduite au sein des réseaux de relations ; elles soulignent également les distinctions que les garçons opèrent entre les "filles bien" et "les vicieuses" qui sont autant de catégories reconnues dans le groupe, orientant le type et la nature des pratiques sexuelles. Cette approche en termes de réseaux permet de passer du plan des interactions à celui des cadres sociaux et culturels de la sexualité.

Les recherches présentées conduisent à souligner l'hétérogénéité des règles sociales et des principes culturels qui organisent les conduites sexuelles. Les individus élaborent leur expérience à partir de cette diversité et lui donnent des formes sociales plus ou moins stabilisées dans des interactions et dans des réseaux. Ce sont ces formes que les recherches étudient. On se trouve très loin des approches qui, à l'instar de Margaret Mead (1963), cherchent à saisir les différentes dimensions d'une sexualité posée comme un fait social total. Ces approches sont possibles lorsque les règles et les principes sont communs aux individus et à la société. Lorsque cette intégration n'est pas acquise, on est conduit à s'interroger sur ce que les individus construisent comme arrangements mutuels, durables ou éphémères, qui les tiennent constamment les uns aux autres. On se trouve alors plus dans des approches en termes d'expérience sociale (Dubet, 1994).

Les analyses en terme de construction sociale de la sexualité ont leur pertinence

dans ce contexte d'un décrochage et d'une distance de l'individu et de la société. On ne peut alors pas lire l'expérience de l'individu par le seul prisme des normes sociales ; il convient d'y intégrer l'activité des individus qui se construisent un cadre des relations et qui produisent le sens de leurs actions au sein de cette hétérogénéité. Cette expérience a des contenus singuliers qui résultent de la recomposition de son environnement social que l'individu opère dans sa biographie. Mais les expériences, si singulières soient-elles, présentent entre elles des formes communes qui se prêtent à une analyse sociologique.

La diversité des recherches présentées permet de rendre compte de la recomposition de l'étude de la sexualité que l'approche sociologique opère lorsqu'elle porte sur l'expérience que les individus élaborent. Les lignes de lecture que l'on a proposé portent essentiellement sur la construction de l'objet et la formulation de questions liées à la prévention. Ce cadre étant posé, une mise en perspective critique des contenus de ces analyses devient alors possible.

### Références bibliographiques

Bastard B., Cardia-Vonèche L., 1992, *Les choix et les comportements affectifs et sexuels face au sida. Une étude sociologique auprès de personnes séparées ou divorcées*, Paris, CSO.

Béjin A., Pollak M., 1977, La rationalisation de la sexualité, *Cahiers internationaux de sociologie*, LXII, 105-125.

Coppel A., Braggiotti L., De Vicenzi I., Besson S., Ancelle R., Brunet J.B., 1990, *Recherche-action : prostitution et santé publique*, Rapport final, Centre Collaborateur Sida OMS et Institut de médecine et d'épidémiologie africaines et tropicales.

Coppel A., Boullenger N., Bouhnik P., 1993, *Les réseaux d'échanges sexuels et de circulation de l'information en matière de sexualité chez les jeunes des quartiers à risque*, Rapport de recherche pour l'ANRS, GRASS-IRESCO.

Degenne A., Forsé M., 1994, *Les réseaux sociaux. Une analyse structurale en sociologie* Paris, A Colin U Sociologie.

Devereux G., 1980 (1967), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion Nouvelle Bibliothèque Scientifique.

Dubet F., 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.

Durkheim E., 1981 (1897), *Le suicide. Etude de sociologie*, Paris, PUF, Quadrige.

Lagrange H avec S. Levinson, 1993, L'entrée dans la sexualité, In: Beltzer N., Moatti J.P., Souteyrand Y (eds) *Les jeunes face au sida : de la recherche à l'action*, Paris, ANRS (70-84)

Laurindo da Silva L., Bilal S., 1992, *Recherche-action sur la prostitution masculine et la prévention du VIH à Paris*, APARTS.

Mead M., 1963, *Moeurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon Terre Humaine.

- Paillard B., 1994, *L'épidémie. Carnets d'un sociologue*, Paris, Stock, Au vif.
- Pollak M., 1982, L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto, *Communications*, 35.
- , 1988, *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie*, Paris, A.M. Métailié.
- Schiltz M.-A., 1993, *Les homosexuels masculins face au sida : enquêtes 1991-1992*, Paris, Centre de Mathématique et d'Analyse Sociale , EHESS.
- Simmel G., 1981 (1917), *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF.
- , 1986, (1907), *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF.
- Spira A., Bajos N. et le groupe ACSF, 1993, *Les comportements sexuels en France*, Paris, La Documentation Française.
- Turner B., 1992, *Regulating bodies. Essays in medical sociology*, London, Routledge
- Welzer-Lang D. (Barbosa O., Mathieu L collab.), 1994, *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, Paris, Métailié.